
Déclarations des évêques de Belgique

Nouvelle série n° 38

La belle profession de foi

Le Credo

Grandir dans la foi

Septembre 2009

Pour plus d'informations: www.catho.be

Edition Licap scrl, rue Guimard 1 • 1040 Bruxelles • www.licap.be

Projet & realisation • prepress@licap.be

Commandes • info@licap.be • fax 02 509 97 80

D/2009/0279/012 • NUR 700

ISBN: 978-2-930472-29-4

Photo Couverture: Arcabas – "La Trinité" - © SABAM Belgium 2009

Cartus Photo Allegret 38380

Introduction

1. *Devenir adulte dans la foi*: c'était le titre de notre déclaration d'il y a trois ans. Adressée à toute la communauté croyante, elle voulait être un appel à grandir dans la foi. La société place l'Église face à bien des défis et des chances. Mais ce sont surtout la réflexion et l'approfondissement qui caractérisent notre époque. D'où, l'an dernier, la publication d'une nouvelle lettre: *Rencontrer Dieu dans sa Parole*.

A l'origine et à la source de toute foi chrétienne, il y a la rencontre de Dieu à travers sa Parole. Mais la foi a aussi un contenu. Elle est non seulement vécue et célébrée: elle doit être aussi formulée et professée. Voilà pourquoi il importe d'apprendre à mieux connaître son contenu et, surtout, de redécouvrir *la beauté* de notre profession de foi.

I Qu'est-ce que croire ?

Croire en...

2. *Credo* - "je crois". Ce mot résume à lui seul tout ce qu'est un chrétien et il le dépeint de la tête aux pieds. Il est celui qui croit dans son cœur et confesse de sa bouche (cf. Rm 10,10). C'est aussi ce qu'est l'Église, *communauté des chrétiens*. Notre foi s'enracine dans la sienne.

Mais il y a croire et croire. Chacun emploie ce mot presque quotidiennement dans l'un ou l'autre sens. "*Oui, cela je veux bien le croire... Oui, je puis accepter cela!*" On ne peut d'ailleurs pas vivre sans une certaine *foi*. Impossible de tout vérifier, et c'est souvent sur base de nos croyances que nous agissons. Nous croyons que le train sera à l'heure, que tous tiennent leur droite ou que la salade du maraîcher sera savoureuse et saine. Toute notre vie concrète est fondée sur ce genre de *foi*. Ne disons-nous pas souvent: "Je crois qu'il fera meilleur demain" ou "Tu peux me croire, ou encore "Je crois ce qui est écrit dans mon journal!" Nous ne cessons d'accepter ce dont nous ne connaissons à fond ni le dernier *comment* ni le *pourquoi*. Nous faisons confiance, et le plus souvent pour d'excellentes raisons.

3. Mais quand un chrétien affirme: "Je crois", l'enjeu est bien plus important. Il ne s'agit plus seulement d'accepter un contenu sur les dires d'autrui. La foi chrétienne, c'est d'abord croire en Quelqu'un. Ce qui requiert bien davantage que de prendre le risque calculé d'admettre chaque jour des choses qui ne sont pas prouvées. Ou de s'accommoder d'informations non vérifiées. La foi chrétienne, c'est entrer personnellement dans une relation de confiance avec Dieu. C'est

courir un risque, mais sur base d'une confiance en Dieu, en sa fidélité et en sa parole. Croire, c'est pénétrer dans une relation d'amour et consentir à ce qu'offre un Dieu d'amour. Ce n'est pas simplement en savoir davantage, mais c'est s'abandonner à Dieu, non point à partir d'une claire vision, mais parce qu'Il est attirant, fiable et aimable. La foi chrétienne ne se réduit donc pas à accueillir une information de plus, fût-ce au sujet de Dieu, mais c'est aussi un engagement personnel. C'est risquer de faire un saut vers quelqu'un d'invisible.

Le croire chrétien n'est donc pas d'abord l'acceptation d'un ensemble de vérités et de valeurs qu'on ne se serait pas données à soi-même. Ce n'est pas davantage un vague sentiment religieux ou une émotion spontanée, jaillie des profondeurs. C'est se confier à Quelqu'un, à Dieu. C'est L'écouter et L'aimer, parler avec Lui et s'engager à son service.

Mais Dieu doit avoir parlé le premier...

4. Ce que le chrétien écoute, ce n'est pas ce que lui dit son *moi* profond ou ce qu'aurait découvert la sagesse humaine. Il accueille une Parole venue d'ailleurs, ne provenant ni de moi ni de nous. "Après avoir à bien des reprises et de bien des manières, parlé aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils" (Héb 1, 1-2). La parole divine se traduit non seulement dans un langage mais aussi dans des actes. Il ne suffit donc pas de se mettre à l'écoute de Dieu, mais encore faut-il discerner ce qu'Il a fait et qu'Il continue à réaliser parmi nous. C'est tout au long de l'histoire du salut que Dieu s'adresse aux hommes, tant en actes qu'en Parole. Le terme hébreu signifiant *parler (dabar)* se niche d'ailleurs à l'interface de la parole et de l'action: c'est une *parole-action*.

5. Dieu parle. Mais pas en une seule fois. Dieu délivre son message à la mesure et au rythme de l'histoire humaine. Il ne s'agit point d'un "parler" intemporel, un paquet de vérités livrées une bonne fois pour toutes et tombant du ciel comme un météorite. Dieu parle aux êtres humains au compte-gouttes. Chaque événement veut dévoiler quelque chose de neuf, tandis que chaque prophète développe la Parole, la rendant plus riche, plus précise et plus claire.

Il y a plus encore. Si Dieu parle par des mots, des actes et des événements, Il le fait avant tout par son propre Fils. La Parole de Dieu est un Vivant, son propre Fils que Jean nomme d'ailleurs "le Verbe": "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu" (Jn 1, 1). "Et le Verbe s'est fait chair" (Jn 1,14). La Parole divine est une personne vivante, l'homme-Dieu, Jésus-Christ. Il est évident dès lors que l'écoute de cette Parole ne se réduit pas à une simple audition. Il s'agit bien plutôt d'un mouvement du cœur: c'est accueillir le Fils de Dieu fait homme. Et plus encore que *dire* un simple "oui", c'est *agir* en fonction de ce "oui". C'est écouter et s'engager. Croire, c'est donc à la fois prêter l'oreille à ce que dit Dieu, L'aimer et Le suivre. Croire ne consiste jamais à écouter sans s'engager. C'est une obéissance active. "La foi vient de la prédication" (Rm 10,17), mais "une foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte" (Jc 2,17).

6. Croire, c'est prendre la route sans savoir où elle mène. Dieu disait à Abraham: "Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir" (Gn 12,1). La foi qu'Il lui demandait, c'était de s'en aller vers une région inconnue. Pour nous aussi, croire c'est cheminer vers une terre qu'on ne peut localiser sur une carte. Nous ne voyons rien, ou presque. Il faut donc faire confiance, et cela

ne va pas de soi. Sûrement pas pour qui attendrait des preuves avant de prendre la route. Mais Dieu nous a donné une intelligence pour réfléchir, et elle ne s'arrête que lorsqu'on a vu et compris. On ne galope pas à l'aveuglette sur une étroite passerelle. Nous tenons à consulter la carte avant de nous mettre en branle.

La foi est toujours une réponse, une ré-action

7. Notre foi est toujours une réponse: elle n'est jamais le premier mot, mais toujours le second. Car c'est Dieu Lui-même qui nous a parlé le premier, dans l'attente de notre réponse. Il nous précède. C'est lui qui prend les devants, comme dans tout véritable amour.

Que Dieu sollicite notre réponse, voilà qui témoigne de sa grande estime pour nous: Il nous croit dignes de Lui répondre. Il accepte d'avance que cette réponse soit ou bien positive, ou bien négative. Il se fait notre partenaire, se mettant presque à notre niveau, dans le respect de notre liberté. Dans le dialogue avec Dieu, nous pouvons être des partenaires à part entière, tant est grande l'estime qu'Il nous porte. Il nous considère et nous traite en interlocuteurs. Il nous aime jusqu'à continuer à nous parler, quand bien même que nous ne Lui répondrions pas ou que nous refuserions sa parole.

Mais il y a des obstacles

8. Il n'est pas aisé de croire, aujourd'hui moins que jamais. Jadis plus que maintenant, la croyance dans un monde invisible allait de soi. Dieu était tout simplement présent, et nul n'en doutait. Qu'il s'agisse du ciel ou du monde divin,

c'étaient là des évidences ou un postulat qui n'avaient pas à être prouvés. Mais depuis la Renaissance, un épais rideau semble avoir été tiré entre Dieu et nous, comme si la porte qui conduit vers Lui était fermée. Nous ne regardons plus spontanément vers le haut, bien plus curieux de tout ce qu'on peut trouver ou faire tout près de nous. L'essentiel est ainsi devenu presque invisible. C'est partout que règne la tentation de la *réduction*: on voudrait ramener la réalité à ce qui tombe sous les sens et qui est à la portée de notre pensée spontanée. Nous n'accordons d'importance qu'à ce qui est visible et faisable, au détriment de tout le reste. Voilà ce qui nous rend la foi si difficile. Car "la foi est... un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas" (He 11,1). Une telle conviction n'est pas aussi simple qu'on ne pourrait le penser.

9. Il y a plus encore. Que nous n'ayons plus Dieu à portée de regard ne provient pas seulement d'une tache aveugle sur notre rétine. L'obstacle est aussi dans notre cœur: c'est le péché. Dans l'épître aux Romains, Paul relie très clairement le péché et la (mé)connaissance du vrai Dieu (cf. Rm 1). Le péché obscurcit l'image de Dieu dans notre cœur, en même temps qu'il abîme *l'image et la ressemblance avec Dieu*, d'après laquelle nous fûmes créés. Si le miroir n'est pas brisé, il est bien embué.

10. Mais ce qui rend la foi difficile, c'est surtout le problème du mal et de la souffrance. Comment les concilier avec un Dieu parfait et souverainement bon ? Ou bien, Il ne peut rien y faire, ou bien Il ne le veut pas. Dans les deux cas, la foi est pour ainsi dire "échec et mat".

La Bible affirme que Dieu a créé le monde et que celui-ci est bon. "Dieu, lui, n'a pas fait la mort et il ne prend pas plaisir à la perte des vivants" (Sg 1,13). Et Paul déclare que, pas plus que la souffrance, la mort n'appartient originellement à la création. Elles y sont entrées. "La création... livrée au pouvoir du néant - non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée" (Rm 8,20).

Mais la souffrance et la douleur existent. Le problème de la souffrance imméritée traverse tout l'Ancien Testament. Il atteint son sommet dans le livre de Job. Ce dernier n'hésite pas à accuser et même à insulter Dieu. A la vue de son mari, l'épouse de Job va jusqu'à dire: "Maudis Dieu, et meurs!" (Jb 2,9). Aucune réponse purement rationnelle n'est apportée par la Bible à la question de la souffrance et du mal, même si on trouve çà et là de sages conseils pour aider à endurer ces maux: la souffrance, dit-on, peut faire mûrir et purifier. Il existe aussi des épreuves salutaires. Mais on ne trouve aucune explication qui satisfasse entièrement aux exigences de notre intelligence.

11. Il faudra donc que la lumière vienne d'ailleurs, sans qu'il ne s'agisse jamais d'une justification purement rationnelle. Dieu seul propose une réponse à la question du mal: c'est Jésus qui, bien qu'innocent, assume librement sa souffrance et s'abandonne avec confiance à son Père jusque dans la mort qu'il finira par vaincre: Il ressuscite. Si notre combat contre la souffrance ne fournit pas d'issue à la pensée, il n'en est pas de même pour le cœur qui contemple Jésus, croit en Lui et s'engage à Le suivre. L'intelligence raisonnable doit rester à l'arrière-plan mais, fort heureusement, le cœur la devance.

Des points d'appui

12. Il existe des appuis pour la foi et des chemins pour traverser les doutes. Au plus profond de nous-mêmes, gît une poussée irrésistible vers le savoir, le bonheur, la vérité, la bonté et la beauté. Cette impulsion ne cesse de renaître et elle ne s'étiole jamais. Chaque vérité nouvelle que nous découvrons appelle une connaissance plus grande encore. Chaque bonheur aiguise encore notre faim d'un plus. Toute expérience de la beauté éveille la nostalgie de plus de beauté. Au plus profond de nous habite même le désir d'une vie éternelle, d'une existence au-delà de la mort.

13. La foi peut aussi s'appuyer sur la présence d'innombrables témoins de la foi, à commencer par Jésus qui a rendu un *beau témoignage* (cf 1 Tm 6,13) devant Pilate. A quoi s'ajoutent les innombrables saints, en particulier les martyrs dont le nom même en grec signifie *témoins*. Ils ont affronté la mort sans claire vision, avec une foi aveugle dans l'existence d'un au-delà. "D'autres subirent l'écartèlement, refusant la délivrance pour aboutir à une meilleure résurrection" (He 11, 35b). Oui, "nous... avons autour de nous une telle nuée de témoins" (He 12,1).

Leur foi les a conduits au plus grand acte d'amour qui soit: se dessaisir de sa vie (cf Jn 15,13). Car la foi ne se réduit pas à adhérer personnellement à ce qui nous est proposé. Le *oui* inclut aussi un engagement de toute la personne, et pas seulement de la tête et des lèvres. Croire c'est s'en remettre activement à la parole de Dieu. Le premier acte de foi ouvre sur d'innombrables autres actions. Le "oui" initial prélude à bien d'autres, car on n'en a jamais fini de consentir à Dieu.

Professer ensemble

14. Croire est d'abord un engagement personnel de ma part, un choix qui relève de mon *moi*. Mais celui-ci ne peut être coupé du *nous*. Nul n'existe indépendamment de frères et de sœurs en humanité. Le *je* n'est pas une *monade* isolée, comme une chambre sans porte ni fenêtres. Mon *moi* fait toujours partie intégrante d'un *nous*. Nous ne croyons jamais seuls, mais toujours en communion avec d'autres. Être chrétien n'est pas une affaire privée, puisqu'un chrétien n'est pas un solitaire, mais un membre de l'Église.

Le Credo ne cesse de rappeler ce lien avec tous les autres croyants. D'où son nom de *symbolum*. Le terme grec évoque un tesson que deux personnes brisent lors de la conclusion d'un accord. Chacun en recevait une moitié, ce qui lui permettait de prouver, aussi souvent que nécessaire, que sa moitié, et elle seule, s'adaptait parfaitement à l'autre. De même, le Credo fait office de *symbolum* puisqu'il montre à qui nous appartenons. Je dispose d'une moitié, tandis que la communauté ecclésiale possède l'autre.

Le *Credo* est formulé en je: je crois. La note personnelle est incontournable, même si nous le récitons toujours avec beaucoup d'autres croyants. Ainsi mon Credo à moi va-t-il se fondre dans ce grand ensemble qu'est le Credo de toute l'Église. Il va se blottir dans la chaleur et le brasier d'une grande communauté croyante. C'est pourquoi nous récitons ce Credo tous ensemble à chaque eucharistie dominicale. Autour de l'unique lutrin et de la table, ce Credo unique crée la communion, la fermeté et l'indispensable solidarité. Le mot Credo - je *crois* - retentit plus puissamment encore lorsqu'il est prononcé simultanément par de nombreux

croissants ou, mieux encore, lorsqu'il est chanté d'une même voix. La profession de foi est alors haussée jusqu'à devenir un chant de louange. Le Credo acquiert la noblesse d'une hymne.

Nous croyons en un Dieu trinitaire

15. Il n'existe qu'un seul Credo qui résume ce que nous a communiqué la révélation divine, laquelle doit être traduite en langage humain. A ce niveau, plusieurs formulations sont possibles. Au fil de l'histoire, plusieurs Credo sont nés, toujours plus amples et plus précis. La plus ancienne profession de foi se trouve dans la première liturgie baptismale. Tout comme aujourd'hui, elle avait une structure tripartite: on croit au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Le Credo est trinitaire.

Dans l'Écriture déjà, on trouve de brefs Credo. Sans être complets, ils n'en reflètent pas moins le noyau de toute profession chrétienne de foi. "Nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts, Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification" (Rm 4, 24b-25). Ou encore: "Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il est apparu..." (1 Cor 15, 3ss). "Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu" (1 Jn 4,15).

Peu à peu a surgi le besoin d'amplifier, de compléter et de détailler la profession de foi. En partie parce qu'avec le temps, certaines convictions avaient été déformées, combattues ou rétrécies. Mais la formule baptismale alors en

vigueur offrait un cadre à trois volets, dans lequel les autres vérités de foi pouvaient trouver place. Le début du Credo concerne la première personne divine, le Père, et la grande œuvre de la création. La deuxième partie est centrée sur le Fils et le mystère de notre rédemption; la dernière évoque la troisième personne divine, le Saint-Esprit, principe et source de notre sanctification (cfr CEC 190). A ceci est rattaché le travail de l'Esprit dans l'Église. Bien que différents les uns des autres, ces trois volets sont inséparables. C'est pourquoi les Pères de l'Église appellent articles, les diverses affirmations du Credo: elles sont comme les membres d'un corps, articulés entre eux, différents certes, mais néanmoins solidaires. Ils *articulent* la foi.

Les Credo

16. Au fil des temps apparaissent divers symboles de la foi, en réponse aux besoins des temps et en réaction à des hérésies successives. Ce travail fut réalisé par plusieurs conciles et ce jusqu'au vingtième siècle, lorsque le Pape Paul VI écrivit son *Credo du peuple de Dieu* (1968).

Mais parmi les diverses professions de foi, deux sont mises à l'honneur. La première est appelée le *Symbole des apôtres*, parce qu'elle représente une synthèse courte mais fidèle de ce que croyaient les apôtres. C'est cette profession de foi qu'utilisait l'Église de Rome lors de la liturgie baptismale. C'est encore ce même symbole que nous employons à chaque baptême et, à la veillée pascale, lors du renouvellement de nos promesses de baptême. Un autre *Credo* est celui de *Nicée-Constantinople*, qui doit sa grande autorité à ce qu'il est le fruit des deux premiers conciles œcuméniques (en 325 et 381). Aujourd'hui encore, ce Credo fait partie du capital commun aux Églises d'Occident et d'Orient.

Et les dogmes?

17. Le mot *dogme* a aujourd'hui une connotation négative. On dit que les dogmes sont restrictifs, imposés de manière autoritaire et qu'ils restreignent notre liberté de pensée. Imbuvable pour nos contemporains ! En outre, ils n'ont pas la chaleur de l'Évangile et ne possèdent rien, ou presque, de ce qui faisait tout le charme des paroles de Jésus. Ils semblent tellement impersonnels et abstraits.

Pourtant, les dogmes ont leur valeur et un rôle à jouer. Bien avant nous, des chrétiens ont réfléchi sur leur foi et ont essayé de la formuler de façon lapidaire en vue d'en prévenir les dérives. Voilà ce que sont les dogmes.

D'autre part, nous ne croyons pas dans les dogmes en tant que tels, mais bien dans le contenu de foi qu'ils renferment et dont tel ou tel aspect est formulé plus précisément dans le langage de la raison. Les dogmes sont des formules brèves et concentrées, nées le plus souvent en réaction à certaines déviations ou hérésies. Ils sont des balises au bord de la route, pour éviter qu'on s'écarte du droit chemin. Ils sont une aide pour la conduite, en même temps que les gardiens et les protecteurs du *mystère*. Ni plus ni moins.

En outre, notre connaissance de Dieu se développe: au fil du temps, nous voyons mieux, plus clairement et plus précisément de quoi il retourne. C'est l'Esprit Saint qui, dans l'Église, conduit tout ce processus de développement, d'enrichissement et d'expression toujours plus fine. "Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité toute entière" (Jn 16, 13).

18. Pourquoi est-il tellement plus difficile aujourd'hui qu'hier d'accueillir les dogmes ? Pour plusieurs raisons.

D'abord, s'est développée partout une sorte d'allergie à tout ce qui serait imposé d'en-haut ou d'ailleurs. L'autorité pose problème à une époque qui devient chatouilleuse dès lors qu'on parle de *devoir*. D'autre part, les dogmes proposent avant tout un contenu de pensée. Ils ne visent pas à exprimer une expérience, une émotion ou des sentiments, mais seulement à définir plus clairement ce qui est en question. Ils sont orientés vers la vérité, mais la question de Pilate colle aux lèvres de tous nos contemporains: "Qu'est-ce que la vérité ?" (Jn 18,38).

On ne peut pas oublier non plus que vérité, bonté et beauté sont les trois noms du Dieu unique, tout à la fois vrai, bon et beau. Le vrai est bon tandis que bonté et vérité sont belles. Et inversement. Ne pourrait-on dire qu'il y a une dimension de louange et de lyrisme dans le fait de dire qui est Dieu ? Dogme et doxologie (louange) sont très proches. Qu'y a-t-il de plus cher à Dieu que lorsque nous Lui disons joyeusement combien il est vrai, bon et beau ? *Bene-dicere* (bénir) signifie dire du bien de quelqu'un.

19. Les Credo et les dogmes ne disent évidemment pas la totalité de notre foi. Ils doivent être complétés et précisés par ce qu'on appelle d'ordinaire un catéchisme. Ainsi en est-il du Catéchisme du Concile de Trente et du *Catéchisme de l'Église catholique* (1993), lequel fait suite à une recommandation formulée en 1985 par le Synode général des évêques à Rome. Avec la sainte Écriture dans laquelle ils sont ancrés, ces catéchismes proposent, dans toute sa richesse, le contenu intégral de la foi catholique. Au fil des temps, il y eut encore bien d'autres expressions de la foi, mais moins autorisées que les deux anciens Credo auxquels il leur faut d'ailleurs toujours se référer. Seuls ceux-ci sont normatifs pour la foi.

II Que pouvons-nous croire ?

La beauté de la foi

20. On demande souvent: que devons-nous croire ?, comme s'il s'agissait d'un devoir et d'une lourde charge. Or, la foi est d'abord un cadeau et une grâce. Il vaudrait mieux dire: Que *pouvons-nous* croire? Plus qu'une exigence, la foi est d'abord un don de Dieu.

Mais il est rare que notre Credo soit ainsi ressenti. Ce n'est pas au goût du jour. Le Credo, pense-t-on, manque de *charme*. Il est abstrait, terriblement sec, sans cœur, bref un froid catalogue de vérités. Et en plus, c'est à prendre ou à laisser! Mais met-on un catalogue en musique ? Or, il nous arrive souvent de chanter notre Credo. Celui-ci est au contraire un témoignage *vigoureux*: "*la belle profession de foi*"; il n'est qu'un concentré ou un résumé de notre foi. Un tel agglomérat ressemblera vite à une réalité relevant seulement de l'ordre de la pensée et de l'intellect, et non du cœur et de la vie. Or, la foi n'est-elle pas surtout une affaire de cœur ? Il peut sembler que le Credo comprime notre foi à l'excès et qu'elle en devienne alors un concentré beaucoup trop sec.

21. Mais l'Écriture contient cette phrase remarquable: "le Christ Jésus qui a rendu témoignage devant Ponce Pilate dans une belle profession de foi" (1 Tm 6,13).

Le grec emploie ici le mot *kalos*, la *belle* profession. Cet adjectif désigne ce qui est tout à la fois vrai, bon et beau, ou encore ce qui est valable, fiable, séduisant et fort.

22. Un comprimé effervescent ne vit et n'agit que dilué dans l'eau. De même pour le Credo: il doit être incrusté dans la prière, la liturgie et la vie entière. C'est là qu'est son véritable biotope. Le Credo n'acquiert tonalité et volume que s'il fait vibrer la vie. La pensée se transforme alors en sentiment, le devoir en pouvoir, l'obligation en joie.

Impossible de tout dire ici sur le contenu de notre foi. C'est pour cela qu'existe le catéchisme. Mais par contre, la présente brochure essaie de montrer à quel point notre foi peut être séduisante, attirante, bref *belle*, tel un fruit paradisiaque qui pousse sur l'arbre ecclésial.

23. Bien sûr, le dogme comme la morale, ont le droit d'exister dans l'Église; mais la foi n'est possible que si elle captive, attire et charme. La vérité (dogme) et la bonté (morale) conservent leurs droits, mais seule la beauté désarme.

Le Credo est trop souvent présenté comme un stock de vérités, et le christianisme d'abord comme une éthique. Mais où reste alors la galerie des *merveilles de Dieu* dont l'Écriture regorge? Ce qui suit sera donc très vulnérable. Car, aux yeux de certains, le contenu paraîtra trop peu argumenté ou faisant la part trop belle à l'esthétique et à la subjectivité. Et en tout cas fort incomplet. Pourtant, c'est peut-être justement cette vulnérabilité qui accrédi-tera notre texte. Nous allons diriger notre regard vers ce trésor qu'est notre foi, aussi fascinant qu'attirant et beau. *Ô beauté, si ancienne et pourtant toujours nouvelle !, écrit Augustin.*

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre.
Et en Jésus Christ, son Fils unique,
notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit,
est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce Pilate,
a été crucifié, est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers,
le troisième jour est ressuscité des morts,
est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu
le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et
les morts.
Je crois en l'Esprit Saint,
à la sainte Église catholique,
à la communion des saints,
à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair,
à la vie éternelle.
Amen.

LE PÈRE

**Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre.**

24. Nous croyons en Dieu, à l'instar de bien d'autres personnes. Combien de gens ne disent pas qu'il y a *quelque chose* qui nous dépasse! C'est là leur définition de Dieu: *un quelque chose*. Mais pour les chrétiens, les juifs et les musulmans, Dieu n'est pas *quelque chose*, mais *Quelqu'un*. Tout ce que

les chrétiens savent et espèrent de Dieu leur vient par Jésus-Christ. De même, pour leur façon de L'aimer. Il est le Chemin.

25. Notre intelligence a elle aussi ses exigences. Peut-elle prouver intellectuellement l'existence de Dieu ? On en a proposé bien des preuves au cours de l'histoire. Mais elles ne sont souvent vraiment concluantes que pour celui qui adhère à la philosophie qui les inspire. Paul a dit que l'intelligence naturelle pouvait trouver Dieu. Ce qui ne veut pas dire que beaucoup y soient effectivement parvenus, car le péché est comme une cataracte oculaire qui trouble notre vision. Nos contemporains estiment d'ailleurs normal de développer leurs recherches à partir de l'hypothèse que Dieu n'existe pas. Le scepticisme est comme préprogrammé dans nos gènes. Mais serait-ce une base suffisante pour tout rejeter ? Et si Dieu existait réellement!

26. Dieu est: telle est la foi des chrétiens. Pour eux, le cosmos ne se réduit pas à une enfilade d'étoiles et de planètes. La nature n'est pas seulement une énorme machine dont les rouages et les engrenages fonctionnent exactement selon le programme de leur fabricant. Dieu fait bien mieux que le concepteur ou le constructeur d'une machine. Il vit et Il crée. La création ressemble bien plutôt à un grand organisme vivant, animé par la force vitale de Dieu et doté d'une énergie jaillie de Lui. Le monde n'est plus un jeu de construction, pensé et réalisé par Dieu, l'homme disposant de toute l'histoire pour en exploiter les virtualités. Le monde n'est pas un jeu de construction inerte. Non ! La réalité est vivifiée et habitée par Dieu.

27. Dieu est partout, sans pour autant s'identifier à sa création. Une distance insondable les sépare, encore qu'ils soient

très proches l'un de l'autre. La création est la maison de Dieu et le monde est confié à l'humanité. "Les cieux sont les cieux du Seigneur, mais la terre, il l'a donnée aux hommes" (Ps 115, 16).

Plus qu'un simple architecte, Dieu est créateur. Il est la source intarissable. Il vivifie et soutient tout et tous, connaissant les objets autant que les êtres humains." Seigneur, tu m'as scruté et tu me connais, tu connais mon coucher et mon lever; de loin tu discernes mes projets", chante le psaume 139 (vv 1-2).

Si tel est le rapport entre Dieu et sa création, comment ne pas nous étonner et L'admirer ? Notre vie ne se déploie pas sous le regard glacial d'un observateur divin. Elle est marquée par une admiration étonnée face au mystère d'un Dieu créateur. Il n'est plus rien d'évident.

Grégoire de Nazianze écrivait joliment:

Ô Toi l'au-delà de tout
n'est-ce pas tout ce qu'on peut chanter de Toi ?
n'est-ce pas tout ce que nous pouvons dire ?
Quelle hymne Te dira, quel langage ?
Aucun mot ne T'exprime.
Tu dépasses toute intelligence.
Seul Tu es indicible,
car tout ce qui se dit est sorti de Toi.
Tous les êtres,
ceux qui parlent et ceux qui sont muets,
Te proclament.
Tous les êtres,
ceux qui pensent et ceux qui n'ont point la pensée,
Te rendent hommage.
Tu as tous les noms, et comment Te nommerai-je,

Toi le seul qu'on ne peut nommer ?
Ô Toi, l'au-delà de tout
n'est-ce pas tout ce qu'on peut chanter de Toi ?
(S. Grégoire de Nazianze, *Poèmes I,1,29*)

Le Père tout-puissant

28. Mais Celui qu'on ne peut nommer a un nom: Père. Père innommable, bien au-dessus de toute paternité terrestre. Dieu est plus qu'un fondement impersonnel de l'existence, un océan de vitalité ou d'énergie. Il est Quelqu'un, un Père.

C'est en Jésus que Dieu s'exprime le plus profondément. Il est d'abord le Père de Jésus et, par Lui, notre Père. Et Il nous parle. A la différence d'un Père, des choses ne parlent pas. Il s'adresse à Abraham et à Moïse, aux prophètes et aux sages. Le lien qui nous relie à Lui est fait de parole et d'écoute, toujours réciproques. Nous sommes les interlocuteurs de Dieu.

Si nous savons que des pères terrestres sont imparfaits et souvent blessés dans leur paternité, nous pressentons au fond de nous-mêmes ce qu'est un véritable père. Cet idéal, Dieu seul le réalise. Et Il n'est pas seulement mon Père ou celui d'un peuple élu, mais de tous les êtres humains. C'est Lui qui a placé un arc dans le ciel et qui a dit à Noé: "Je vais établir mon alliance avec vous, avec votre descendance et avec tous les êtres vivants... C'est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre."(Gn 9, 9.17) Que Dieu soit Père, le prophète le dit avec une simplicité enfantine: "C'est toi, Seigneur, qui est notre Père" (Es 63,16).

Mais c'est Jésus qui viendra nous révéler que Dieu est plus encore qu'un Père: Il est aussi Fils et Esprit Saint. Tout ce qui

existe s'origine dans ce Dieu à la fois trois et un, à l'instar des étincelles jaillissant d'un feu ouvert. La source de toutes choses est l'amour de ces trois personnes et le dialogue amoureux qu'elles entretiennent éternellement entre elles. Dans les Églises orientales, une icône de la Trinité la présente comme les trois visiteurs d'Abraham, assis à table, leurs têtes penchées l'un vers l'autre. Comme s'ils voulaient se dire : *continue! ou que puis-je faire pour toi ?* C'est la langue d'un amour qui s'efface toujours devant l'autre et qui lui dit: *Tu es plus grand que moi.* Les Trois ne connaissent que le langage de l'humilité. Bien qu'ils soient Dieu, mais justement pour cette raison.

29. Dieu est aussi tout-puissant, dit le Credo. Que rien ne soit impossible à Dieu n'a rien à voir avec un étalage de puissance ou de supériorité. L'expression la plus profonde de la toute-puissance de Dieu, c'est qu'Il s'est fait homme en Jésus. Sa toute-puissance, il faut la chercher d'abord dans la crèche, dans l'établi de Joseph à Nazareth et sur le bois de la croix. Il n'y a que nous qui penserions que la toute-puissance est surtout affaire de force musculaire et de violence. Que du contraire! La toute-puissance divine est celle de l'amour. Dieu est si puissant qu'Il peut se révéler impuissant, si grand qu'Il peut se faire petit, vulnérable et pauvre. Il est si grand qu'il va jusqu'à pardonner.

”Mais tu as pitié de tous
parce que tu peux tout
et tu détournes les yeux des péchés des hommes
pour les amener au repentir.
Tu aimes tous les êtres
et ne détestes aucune de tes œuvres:
aurais-tu haï l'une d'elles,

tu ne l'aurais pas créée.
Et comment un être quelconque aurait-il subsisté,
si toi, tu ne l'avais voulu,
ou aurait-il été conservé
sans avoir été appelé par toi ?
Tu les épargnes tous, car ils sont à toi,
Maître qui aimes la vie.”
(Sg 11, 23-26)

Créateur du ciel et de la terre

30. Jésus peut nommer Dieu son Père, et nous le pouvons en Lui. Mais il est aussi le Créateur du ciel et de la terre et, en ce sens, le Père de tous les êtres humains.

Bien des gens réalisent qu'ils vivent dans un monde débordant d'énergie, qui les dépasse infiniment. Ils perçoivent ce miracle qu'est le cosmos, à la fois univers immensément grand et microcosme. Ils débordent d'admiration face à ce mystère dont ils font partie et dans lequel ils vivent. Mais pour les chrétiens, les juifs et les musulmans, ce mystère est une personne: le Dieu créateur.

Nul n'échappe au charme du livre de la création, la Genèse. Certes, la science peut pénétrer cette création, l'analyser et la rendre utilisable. Mais ce qu'est vraiment la création elle-même, on doit l'éprouver de tout son être. C'est plus que la connaître et l'analyser avec sa seule intelligence. Voilà pourquoi la Bible emploie des images plutôt que de concepts pour décrire la création. Car seules des images peuvent suggérer ce qui dépasse de beaucoup l'intelligibilité. Si la science aiguise la curiosité, la Bible suscite la reconnaissance et la joie.

Voilà pourquoi il est heureux que la Bible nous décrive la création à travers un récit imagé plutôt qu'en termes scientifiques. Ce sont les images si suggestives des six jours, de la séparation de la mer et de la terre, de l'accrochage du soleil - *la grande lampe du jour* - et de la lune - *la petite lampe pour la nuit*. Dieu répand les étoiles comme autant de perles sur l'habit bleu foncé de la nuit. Nous apprenons que Dieu a fabriqué la femme à partir du côté de son mari pour montrer l'étroitesse des liens qui les unissent. Nous voyons l'homme se précipiter vers sa moitié avec un cri de ravissement: "Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair" (Gn 2,23). Nous ne pouvons vraiment pénétrer le mystère de la création qu'avec un regard d'enfant et si nous apprivoisons le langage des images.

31. Nous apprenons encore que Dieu confie toute sa création aux bons soins de l'être humain. Il en fait son lieutenant, l'autorisant à tout ordonner, diriger et transformer, en son nom, dans le respect de ce qu'il a reçu. Il est le roi de la création, conférant nom et voix à tout ce qui existe. C'est au nom de la création tout entière, que l'être humain fait monter des hymnes et des chants devant la face de son Créateur.

Seigneur, notre Seigneur,
Que ton nom est magnifique par toute la terre!
Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu as fixées,
qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui,
l'être humain pour que tu t'en soucies?
(Ps 8, 2a. & 4-5)

32. La création divine est inachevée. Loin d'avoir créé une fois pour toutes, Dieu n'en finit pas de *créer*. Appliqué à Dieu, le verbe créer ne se conjugue jamais au passé, mais toujours au présent. La création n'est pas une mare stagnante, mais une rivière rapide qui n'arrête jamais de couler. Sa source ne se tarit jamais. Quant à nous, nous nous trouvons au milieu de cette rivière et nous sommes chargés de la canaliser, de l'endiguer ou de l'approfondir. C'est en tant que partenaires de Dieu que nous sommes créateurs, constructeurs ou terrassiers, explorateurs des hauteurs célestes comme des profondeurs de la terre. Nous nous élevons bien haut pour reconnaître l'univers, puis nous nous enfonçons dans le sein de la terre pour en ramener ses trésors. Job déjà s'étonnait devant cet homme qui dévoile les secrets de la terre:

On s'est attaqué au silex,
on a ravagé les montagnes par la racine.
Dans les rochers on a percé des réseaux de galeries,
et tout ce qui est précieux, l'œil de l'homme l'a vu.
(Jb 28, 9-10)

33. Dieu a créé tout ce qui existe: anges et êtres humains, plantes et animaux et tout ce qui gît au creux de la terre. Ce que nous connaissons comme ce que nous ignorons.

Nulle part la création n'est aussi bien décrite que dans le psaume 104, "le psaume de la création", récité chaque dimanche matin:

Tu déploies les cieux comme une tenture.
Il étage ses demeures au-dessus des eaux;
des nuages il fit son char;

il marche sur les ailes du vent.
Des vents il fait ses messagers,
et des flammes, ses ministres.
Depuis ses demeures il abreuve les montagnes,
la terre se rassasie du fruit de ton travail:
tu fais pousser l'herbe pour le bétail,
les plantes que cultive l'homme,
tirant son pain de la terre.
Le vin réjouit le cœur des humains
en faisant briller les visages plus que l'huile.
Le pain reconforte le cœur des humains.
Les arbres du Seigneur se rassasient,
et les cèdres du Liban qu'il a plantés.
C'est là que nichent les oiseaux,
la cigogne a son logis dans les cyprès.
Les hautes montagnes sont pour les bouquetins,
les rochers sont le refuge des damans.
Bénis le Seigneur, ô mon âme!
Alléluia!
(Ps 104, 2b-4. 13-19. 35b)

LE FILS

**Et en Jésus Christ, son Fils unique,
notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit,
est né de la Vierge Marie**

34. Le Fils de Dieu s'est fait homme en Jésus. Ce qui nous semble normal, presque évident. L'impensable et l'incroyable sont coulés dans une formule qui ne nous étonne presque plus. Sommes-nous encore vraiment surpris devant la crèche et l'Enfant ? Devant un Dieu mourant sur une croix ? Nous

étonnons-nous de ce que le plus Grand se fasse le plus petit, de ce que Dieu se soit fait homme, de ce que l'être humain puisse être haussé jusqu'à Dieu ?

Infiniment grand, Dieu ne peut être contenu ni par le ciel ni par la terre. Et pourtant le voilà qui s'abaisse aux dimensions d'une crèche. Lui qui vivifie toutes choses, Il a tenu à recevoir la vie d'une jeune fille, Marie. Lui qu'adore tout l'univers et dont les étoiles même chantent la louange, voilà qu'Il se contente de la génuflexion de quelques bergers. Pour Celui dont l'univers entier est l'habitat, il n'est point de place à Bethléem. La liturgie byzantine chante:

Et qu'allons-nous Vous donner, ô Christ ?

Car, pour nous, tu t'es manifesté sur terre
comme un homme.

Toute créature née de Toi

veut t'apporter le témoignage de sa reconnaissance:

les anges leur chant,

les mages leurs cadeaux,

les bergers leur admiration,

la terre sa grotte,

le désert sa crèche.

Et nous ?

Nous t'offrons une vierge et mère

ô Dieu, d'avant tous les siècles.

Loué sois-tu!

(Liturgie byzantine)

Pourquoi se faire homme ?

35. Pourquoi donc prendre la condition humaine? C'est que Dieu nous aime à ce point qu'Il brûle de se faire toujours

plus proche. Qui aime aspire à se rapprocher de son partenaire. Dieu avait déjà créé un habitat et un jardin à notre intention: son univers et le nôtre! Mais l'amour en voulait davantage. Il voulait se rapprocher de nous, à portée de voix. Tout au long du premier Testament, Dieu s'est entretenu avec nous. Il est venu parmi nous grâce à la parole des prophètes et des sages. Mais cela ne comblait pas encore l'ultime désir de son amour, celui de venir habiter parmi nous: *le Verbe de Dieu s'est fait chair*. Il est devenu l'un de nous.

36. Et Il est né d'une vierge. L'amour fait éclater toutes les lois de la nature. Dieu est si puissant que ce qui était stérile devient divinement fécond. D'autres femmes déjà avaient, elles aussi, fait des expériences merveilleuses: Sara la femme d'Abraham, Anne la mère de Samuel, Élisabeth, la mère du Baptiste. Car, face à la fécondité de Dieu, aucune stérilité humaine ne résiste. Mais à présent, il y a quelque chose de plus et de différent: il était inouï qu'une vierge puisse enfanter. A travers tous les siècles, les Églises, tant occidentales qu'orientales, confessent ce mystère inconcevable: Marie est à la fois vierge et mère. Jésus est vraiment un cadeau de Dieu, issu non pas d'un homme mais du Saint-Esprit, "ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu" (Jn 1,13).

Compromis avec le mal ?

37. En devenant homme, Dieu ne s'est pas seulement rendu petit et vulnérable. En entrant dans une histoire humaine où le meilleur côtoie le pire, ne s'est-Il pas dangereusement compromis ? Dieu n'est-Il pas atteint et contaminé par toutes les vicissitudes humaines ? Car nous avons toujours du sang sur les mains. Et Dieu n'en est-il pas éclaboussé ? En

effet! Mais la souffrance comme la violence, Il la traverse et Il en libère. "Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu" (2 Cor 5,21).

Mais en attendant, que de mal a été attribué à Dieu ! C'est sous son patronage qu'ont été réalisées beaucoup de bonnes choses, mais aussi pas mal d'horreurs. Et n'abuse-t-on pas souvent de son nom ? Que Dieu ait voulu entrer dans notre humanité, c'est un mystère inépuisable. Chaque année, le temps de Noël est un moment salutaire pour nous entraîner à l'étonnement. Pourquoi ne sommes-nous pas beaucoup plus surpris ? Un ancien chant de Noël commence par : "*Venez admirer ici, vous les hommes!*"

*Le plus beau des enfants des hommes:
le charme de Jésus*

38. A peine Jésus a-t-Il vu le jour que le Credo évoque sa passion et sa mort. Il est écrit: *né de la Vierge Marie*, qui est immédiatement suivi de *a souffert sous Ponce Pilate*. Peut-on imaginer contraste plus grand entre ces deux personnages: Marie et Pilate ? Entre la foi et le scepticisme, la tendresse et la lâcheté, entre le don de la vie et sa suppression ? Le Credo est décidément fort *pressé*: le Fils de Dieu est né – le Fils de Dieu est mort. Difficile d'être plus bref et elliptique ! C'est que celui qui croit a hâte d'en arriver à l'essentiel.

39. Peut-être d'ailleurs que *né* et *mort* ne sont en réalité pas si éloignés l'un de l'autre. La fête de Noël ne se réfère-t-elle pas déjà à Pâques ? Le bois de la crèche à celui de la croix ? Sur les icônes orientales représentant la nativité de Jésus, le

nouveau-né est couché dans l'ombre d'une grotte creusée dans le roc. Il est enveloppé de bandelettes dont on ne sait si ce sont celles d'un nouveau-né ou celle d'un mort. S'agit-il d'un nourrisson dans son berceau ou d'un cadavre dans son tombeau ? La naissance de cet enfant était l'entrée dans une *existence mortelle*.

40. Pourtant, trente ans séparent les deux événements, des années au cours desquelles Jésus a dit et réalisé bien des choses. Son passage dans ce monde irradie un charme et une séduction incroyables. "Parcourant toute la Galilée, il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple" (Mt 4,23. 9,35).

Une vie toute semblable à la nôtre

41. Ce qui s'est produit d'essentiel entre son arrivée et son départ, peut être résumé en une seule phrase: Il est devenu l'un de nous, semblable à nous en tout, hormis le péché (cfr Rm 8,3).

Le Fils de Dieu, fait homme, est passé pour toutes les étapes d'une vie humaine, de la naissance à la mort. Les Pères de l'Église s'extasiaient devant tant de patience et d'humilité. Dieu aurait facilement pu escamoter ce temps où son Fils a mené une *vie cachée*. Le travail sérieux n'a commencé que plus tard, après sa trentième année, lorsqu'il s'est mis à prêcher et à faire des miracles. Marc et Jean sont d'ailleurs muets sur la naissance et la jeunesse de Jésus.

Les paraboles et les Béatitudes

42. Entre la naissance de Jésus et sa mort, il s'est pourtant passé bien des choses. Jésus a parlé et Il a agi. Le charme de ses paroles a toujours captivé ses auditeurs.

43. Et d'abord paraboles, caractéristiques de l'enseignement de Jésus. Bien sûr, les rabbins connaissent déjà des récits instructifs et des comparaisons, mais jamais ils ne s'expriment comme Jésus. "Jamais homme n'a parlé comme cet homme." (Jn 7,46). Si les rabbins proposaient des paraboles, c'était pour clarifier un texte préexistant. Pour Jésus, par contre, elles sont porteuses du message lui-même. Avec fraîcheur et simplicité, elles évoquent des épisodes tirés de la vie quotidienne et familiers à tous (cfr CEC, n° 546).

Les paraboles interpellent directement les auditeurs. *Il était une fois...*: c'est ainsi que Jésus ouvre souvent son récit. A première vue, il y est question de personnages étrangers: un père et un fils, une femme, un semeur... Mais l'auditeur comprend bien vite que c'est de lui-même qu'il s'agit. C'est lui-même, ce pécheur, ce pharisien ou ce commerçant indelicat. "Cet homme c'est toi!" (2 S 12,7), disait Nathan à David. D'où la force irrésistible de conversion dont peut être porteuse une parabole. Elle va droit au cœur du pécheur (cf. Lc 15), du scribe et du pharisien. A chaque fois, la parole de Jésus se situe clairement à un double niveau: alors qu'elle semble concerner quelqu'un d'autre, c'est en fait de nous-mêmes qu'il est question.

44. Il arrive que les paraboles traitent du Royaume de Dieu et de ses mystères, ce qui ne peut être suggéré que par des images (cfr Mc 4 et Mt 13). Jamais la prédication de Jésus n'est plus originale que dans le Sermon sur la montagne

(Mt 5-7) qui commence par les célèbres béatitudes: *Heureux ceux qui...* Celles-ci sont d'abord l'éloge que fait Jésus de ceux qui croient et veulent être ses disciples. Ce sont des félicitations. En quelques versets, Jésus dépeint ce nouveau type d'homme qu'est son disciple, le chrétien: pauvre de cœur, compatissant, doux, juste, miséricordieux, pur, artisan de paix, persécuté. Tous ces termes équivalent à un seul mot: "disciple". En fait tout est déjà implicite dans la première béatitude, celle des pauvres en Esprit. Si les béatitudes sont des félicitations, elles sont aussi des questions qui nous sont adressées, des règles éthiques caractéristiques du chrétien. Il nous faut en effet devenir ce que nous sommes.

Le Sermon sur la montagne est encore parsemé d'affirmations surprenantes qui pointent toutes dans la même direction: faites-en plus que ce qui vous est demandé ou ce qui est strictement nécessaire. Le Sermon sur la montagne exalte une *justice surabondante*. Offre ta joue droite à qui te frappe sur la gauche. Fais non pas mille, mais deux mille pas. Ne cesse pas de prier. Ne fais pas le bien pour être vu des hommes. Il y a surtout ce passage à connotation *franciscaine* sur la joie et l'insouciance, sur les oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent, sur les lys des champs qui ne tissent point. Mais les oiseaux ne manquent de rien et nul n'est mieux habillé que les fleurs des champs. Et ce texte qui distille bonheur et confiance: "Ne vous inquiétez pas...votre Père sait que vous en avez besoin" (Lc 12, 22 & 30).

45. On est frappé de ce que Jésus centre les béatitudes sur ce qu'on nomme des besoins intérieurs, qualifiés de *secondaires*. Pauvre, compatissant, pur, miséricordieux, joyeux dans la persécution: à coup sûr, rien de tout cela ne relève de nos besoins essentiels ou "primaires". Nous recherchons

bien plutôt la richesse, la joie, le plaisir, le dernier mot ou la sécurité. Et néanmoins les autres besoins sont eux aussi profondément implantés en nous. C'est sur eux que Jésus mise, tant dans les béatitudes que dans le Sermon sur la montagne. Un peu comme lors d'un repas exotique: nous n'avons jamais vu ou consommé ces mets, et nous commençons par les renifler. Mais après avoir essayé, nous n'oublions plus jamais leur saveur particulière. Voilà une nouvelle recette et, parfois même, un plat de prédilection. Ainsi en est-il aussi avec nos besoins *secondaires*: ils ne nous disent rien au début mais, à l'usage, on les trouve exquis et particulièrement plaisants.

On est frappé de ce que les paroles de Jésus soulèvent chaque fois une vague de joie. C'est celle que provoquent une *justice surabondante*, la calme prière dans le secret, l'entrée dans l'intimité de Dieu notre Père, la joie du pardon des péchés et de la grande miséricorde de Dieu, l'allégresse enfin d'être libéré du carcan de la loi et de pénétrer dans le royaume de la grâce. Même la souffrance rend joyeux: "Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés" (Mt 5,12).

Des signes

46. Jésus ne s'est pas contenté de parler. Il a aussi réalisé des miracles. Dans la Bible, le mot miracle désigne toujours un fait qui sort de l'ordinaire et qu'on ne peut situer dans le cours normal des événements. Bien sûr, il va de soi que Dieu peut accomplir des choses inhabituelles, puisqu'Il est Dieu et qu'Il a tout créé. Les miracles de la Bible ne sont pourtant pas de simples exploits ou des étalages de puissance, des trucs de prestidigitateur. Ils ont un sens bien plus profond et

ils sont au service du message à transmettre. Ces miracles surviennent toujours en contexte religieux et leur portée déborde le fait miraculeux lui-même.

Les miracles de Jésus ont des caractéristiques bien particulières. Ils ne sont jamais réalisés pour son avantage personnel. Simples, sans trop de mots ou entourés de mystère, ils ne sont jamais les numéros d'un *show* présentant des tours de passe-passe. Jésus utilise des mots habituels et Il fait des gestes ordinaires, comme des attouchements ou l'imposition des mains. Les moyens employés sont simples, eux aussi, comme la salive ou la boue. Jésus ne cherche pas le spectacle. Il lui arrive de faire un miracle dans la discrétion et sans aucun public. Lorsque ce dernier devient trop nombreux et s'attache exagérément à sa personne, il Lui arrive de fuir.

Les miracles de Jésus n'ont pas leur fin en eux-mêmes: comme signes, ils pointent toujours vers un "plus" et font référence à autre chose. Le miracle du vin à Cana tout comme la multiplication des pains renvoient à l'eucharistie. La résurrection de Lazare anticipe la Résurrection de Jésus.

Il a été crucifié, est mort et a été enseveli

Icône de la souffrance humaine

47. Le Fils de Dieu a tenu à parcourir toutes les étapes d'une vie humaine, jusqu'à la mort inclusivement. Mais ce qui n'est pas au programme d'une vie normale, c'est de mourir librement sur une croix, de la main des hommes. Cette mort, c'est nous qui la Lui avons infligée.

À première vue, la souffrance n'a aucun sens, et surtout pas celle d'un innocent. Mais ici encore, Dieu met la logique humaine sens dessus dessous. *Il a souffert pour nous*, dit

l'Écriture, et la prière eucharistique ajoute qu'Il l'a fait *volontairement*. Luc en particulier souligne que Jésus est monté à Jérusalem suite à une ferme décision de sa part. Après la transfiguration sur la montagne, "Jésus prit résolument la route de Jérusalem" (Lc 9,51).

La passion de Jésus n'eut rien d'une épreuve stoïcienne destinée à exalter la douleur et à montrer qu'on peut dominer la mort à force de volonté. Jésus a tout à la fois enduré et voulu sa passion. Il a *souffert*, dit la profession de foi. Cette forme verbale au passif indique qu'il a dû *supporter* la souffrance. Il a choisi de servir jusqu'à mourir. Parmi tous les textes messianiques des prophètes de la première alliance, les évangélistes n'ont retenu que les quatre passages d'Isaïe où est mise en scène la mystérieuse figure d'un Messie souffrant: ver et non pas homme, objet de mépris, homme de douleur, le dos marqué de meurtrissures. Un Serviteur de Dieu qui fut compté parmi les malfaiteurs (cfr Es 53).

Le récit de la passion de Jésus est devenu l'icône de la souffrance humaine. Son procès, son chemin de croix et sa mort représentent tout ce qui peut susciter répulsion et révolte: la trahison d'un ami, de fausses accusations, la haine d'une foule surexcitée, la corruption des chefs, la lâcheté du juge et l'ambiguïté de la sentence. *Je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation*, dit Pilate. Et immédiatement après, ce cri: *Crucifie-le*. Comment est-ce possible? Depuis, tout cela s'est répété un nombre incalculable de fois au cours de l'histoire. Mais cette fois-là, c'était du Fils de Dieu qu'il s'agissait. Dans sa passion se sont retrouvées concentrées toute la mauvaise volonté de l'être humain et sa capacité perverse de faire le mal. En Jésus s'est réalisé ce qu'avait prédit Jérémie: "Vous tous qui passez sur le chemin, regardez et voyez s'il est douleur comme ma douleur" (Lm 1,12).

Folie et sagesse de la croix

48. Mais l'enjeu est bien plus important encore. Ici, il ne s'agit plus seulement de susciter l'émotion et la compassion pour semblable douleur, mais surtout de découvrir que Dieu bouleverse la logique humaine. Il ne se contente pas de s'abaisser en s'incarnant en Jésus, mais, ce faisant, il hausse la folie à la dignité de sagesse. Le paradoxe divin atteint ici son sommet. Paul affirme: "Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu... Les Juifs demandent des miracles et les Grecs recherchent la sagesse; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes"(1 Cor 1, 18 & 22-25).

Jésus ne fournit aucune justification de la souffrance. Jamais Il ne l'explique ni ne prouve quoi que ce soit. Il n'y a pas de réponse rationnelle au scandale de la souffrance. Jésus ne fait qu'une seule chose: Il traverse la souffrance et la mort, brisant ce scandale de l'intérieur. La vérité dernière sur la souffrance n'est pas à chercher dans la souffrance elle-même, mais bien dans ce qui la suit: la résurrection. Le sens de la souffrance ressort du récit du grain de blé, qui meurt pour vivre. Du désespoir, Jésus fait jaillir l'espérance, comme de la semence germe la plante.

49. A l'évidence, la croix et la souffrance n'ont pas la même signification pour nous et pour Dieu. Pour Celui-ci, la souffrance est aussi le lieu où l'amour est possible, l'espace dans lequel il peut grandir, fleurir et fructifier. À partir de Jésus,

la croix est même devenue le passage vers la vraie vie, celle qui ne connaît point de terme. Sa mort est la clé qui a rouvert la porte du paradis. "Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ?" (Lc 24,26), dit Jésus aux disciples d'Emmaüs, le soir de Pâques. Il le fallait... La souffrance de Jésus et la nôtre avec Lui, livrent ici leur secret: le dernier mot appartient à l'amour et à la vie. Aimer jusqu'à la mort, voilà ce qui triomphe de l'absurdité de toute souffrance. Celle-ci a trouvé son maître: l'amour qui cache en son sein un antidote contre la morsure de la mort.

50. Un abandon confiant à Dieu, même au coeur de la plus profonde dérélliction: voilà la réponse de Jésus au *pourquoi* de la souffrance. Cette espérance et cette confiance sont le chemin qu'Il nous indique, son chemin qui est aussi le nôtre. Nous disons, nous aussi: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mt 27,46), mais pour ajouter aussitôt: "Père, entre tes mains, je remets mon esprit" (Lc 23,46).

Toute la vie chrétienne est un apprentissage qui éduque à marcher sur le chemin qui conduit de l'épreuve et de l'énigme à la confiance et à l'espérance. Si nous y parvenons, notre vie comme notre mort peuvent être réussies.

Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts

51. Par les mots *Jésus est descendu aux enfers*, le Credo confirme la réalité de sa mort et le fait que, par sa descente au royaume de la mort, Il a vaincu celle-ci.

Des gardes veillaient près du tombeau. Les adversaires n'avaient plus rien d'autre à faire que de veiller près du mort

pour le maintenir en l'état. Le mort devait rester mort. Mais les gardes n'avaient pas compté sur l'amour, ignorant la loi du grain de blé: de la mort et du tombeau, une vie est en train de germer. Car l'amour traverse toutes les cloisons et résiste aux forces de mort. "Ses flammes sont des flammes ardentes: un coup de foudre sacré. Les Grandes Eaux ne pourraient éteindre l'Amour et les Fleuves ne le submergeraient pas" (Ct 8, 6b-7a). L'amour est plus fort que la mort. "Si tu dis à quelqu'un: *je t'aime*, cela veut dire: *toi, tu ne mourras jamais*" (Gabriel Marcel). Il n'y a pas place pour les deux: l'amour et la mort. L'amour tue la mort.

52. La résurrection de Jésus Le réhabilite. C'est ce que dit Pierre dans sa première prédication aux Juifs lors de la Pentecôte: "Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude: Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié" (Ac 2,36).

Bien sûr, le mystère de la résurrection suscite bien des réflexions et questions, tant sur le *quoi* que sur le *comment*. Paul en parle d'ailleurs en détail aux Corinthiens (cfr 1 Cor 15). Mais quant au fait lui-même, il est court et ferme: Il a vu le Seigneur ressuscité. "En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton" (1 Cor 15,8). Tous les propos de Paul culminent dans cette affirmation massive: "Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts" (1 Cor 15,20). La foi chrétienne tient ou s'écroule selon qu'on accepte ou non cette assertion: "Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés... Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes" (1 Cor 15, 17 & 19).

Les plaies glorieuses

53. Lorsqu'après sa résurrection, Jésus, revêtu de son corps glorieux, apparaît à ses disciples, il est clair qu'il tient à leur montrer d'abord une chose: ses plaies glorieuses. Il ne veut pas s'en débarrasser, car, à ses yeux, elles sont indispensables pour comprendre sa résurrection. C'est bien toujours le même Jésus, avant comme après sa résurrection. C'est Lui le mort qui s'est relevé. C'est le même Jésus suspendu à la croix, qui se présente maintenant devant eux. Le Vendredi Saint et Pâques se tiennent et ne peuvent être séparés. La résurrection est la victoire sur une mort concrète, celle de Jésus. Le Vendredi Saint serait désespérant s'il n'y avait Pâques; mais Pâques ne peut pas être comprise en dehors de la gravité du Vendredi Saint. Sinon, la croix se réduirait à un moment pénible ou à un *accident de parcours* à oublier au plus vite. Les plaies de Jésus ne peuvent être oubliées, si glorieuses soient-elles.

54. Le Ressuscité n'est ni une *illusion*, ni un trompe-l'œil, ni *un esprit qui apparaîtrait*, comme une ombre ou une projection. C'est le Seigneur ressuscité lui-même dans la plénitude de son corps glorieux. "Avez-vous ici de quoi manger ? Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea sous leurs yeux" (Lc 24, 41b-43). C'est donc qu'il a un corps, puisqu'il mange et boit avec eux. "Nous qui avons mangé avec lui et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts" (Ac 10, 41). Mais désormais Il est glorifié: Il traverse portes et murs, pénétrant dans une pièce hermétiquement close. "Jésus vint, toutes portes verrouillées" (Jn 20,26b).

Le fruit de la résurrection: la paix (shalom)

55. Le fruit de la résurrection de Jésus est la paix (*shalom*), un mot que Jésus prononce chaque fois qu'il retrouve ses disciples. "La paix soit avec vous" (Jn 20,26). Dans la Bible, la paix représente bien plus que dans notre langage habituel. Pour nous, la paix n'est que l'absence de guerre, d'armes et de violence. Mais, en hébreu, la paix désigne globalement tout ce qui rend heureux. C'est en réalité un autre mot pour parler du *bonheur* et de tout ce qu'il requiert: les biens matériels et spirituels, la quiétude et l'harmonie. Bref, tout ce qu'il y a de bon. Lorsqu'on salue quelqu'un, ne dit-on pas encore aujourd'hui, comme dans un souffle: "*Je vous souhaite la paix et que tout aille pour le mieux*" ?

Le premier fruit de la résurrection est la réconciliation et la paix entre Dieu et l'humanité, entre celle-ci et la nature, entre les êtres humains eux-mêmes et entre tous les peuples. Le Ressuscité apporte la paix à la terre entière. Il projette d'abord son *souffle de paix* sur ses disciples, au soir de Pâques, et, depuis lors, sur l'Église et sur le monde entier: "Il souffla sur eux et leur dit: 'Recevez l'Esprit Saint; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus'" (Jn 20, 22-23).

C'est la paix entre Dieu et l'humanité qui est première, la paix verticale. C'est le pardon des péchés. A Pâques, Jésus a aussi offert à son Église le sacrement de la réconciliation. Les sentiments des disciples après Pâques et le temps qui la suit, peuvent encore être résumés d'un mot: la joie. Tous "En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie" (Jn 20, 20b). Depuis lors, l'Église ne cesse de chanter "Alléluia". Et dans la nuit de la Résurrection, elle exulte:

Voici la nuit où le Christ
brisant les liens de la mort,
s'est relevé, victorieux, des enfers.
Heureuse était la faute qui nous valut pareil Rédempteur.
O nuit de vrai bonheur :
toi seule pus connaître cette heure
où le Christ a surgi des enfers.
C'est de toi qu'il fut écrit :
« La nuit resplendira comme le jour ;
la nuit même est lumière pour ma joie. »
Car le pouvoir sanctifiant de cette nuit
chasse les crimes et lave les fautes,
rend l'innocence aux coupables et l'allégresse aux affligés,
dissipe la haine, dispose à l'amitié
et soumet toute puissance.
(Exsultet, louange de la nuit de Pâques)

Et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père

56. Jésus vient de Dieu et retourne vers Lui. Car c'est là qu'il est vraiment chez Lui, siégeant à la droite du Père. *Il est monté au ciel et est assis...* dit le Symbole des apôtres. *Et c'est de là qu'Il reviendra.* "C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom" (Ph 2,9). Mais tous ces termes sont-ils bien adéquats : monter, siéger, revenir, élever au-dessus ... ? De telles actions sont-elles concevables dans un monde divin où il ne saurait s'agir ni de monter, ni de s'asseoir ni de descendre ? Un monde éloigné du temps et de l'espace, où il n'y a ni dessus ni dessous. Pourquoi dès lors parler de Dieu en termes spatio-temporels, alors qu'en Lui il n'y a ni au-dessus, ni en dessous, ni gauche ni droite ?

57. L'ascension n'est ni un *voyage* ni une *montée* comme celle d'un ballon. Ce mot évoque simplement, de manière imagée, le retour du Ressuscité auprès de son Père que d'ailleurs, malgré son incarnation, Il n'avait jamais quitté. Qu'*Il siège à la droite de Dieu* signifie qu'Il est vraiment Dieu, au même titre que le Père et l'Esprit.

58. Tout ceci montre combien notre discours sur Dieu est insuffisant et inadéquat. Nous employons un langage humain qui n'est pas à la mesure de Dieu et ne Lui est pas adapté. C'est comme un vêtement *prêt-à-porter* que nous revêtirions: il n'est jamais aussi parfait qu'un costume fait sur mesure. Nos mots humains ne peuvent jamais parler de Dieu de manière juste et précise. Mais nous nous servons des moyens du bord, un langage imagé qui est certes suggestif, mais qui manque de rigueur. Les images orientent certes dans la bonne direction, celle de la vérité; mais elles ne suffisent pas à appréhender cette vérité de manière rationnelle et complète. Les images sont des poteaux indicateurs qui nous indiquent où aller, mais qui ne nous accompagnent pas sur la route.

Ceci ne vaut pas moins pour le *Credo*: il s'agit d'une *profession*, mais non d'un texte précis et théologiquement bien balancé. Impossible de faire autrement! Nous sommes bien obligés d'utiliser parfois des images pour suggérer qui est Dieu, ce qu'Il est, ce qu'Il dit et ce qu'Il fait. La connaissance que nous permet ce langage est approximative et partielle. Mais notre amour ne s'arrête pas aux frontières de notre pensée.

59. Il en est de même pour ce qui concerne le *temps*. Une fois mort et ressuscité, Jésus échappe à notre chronologie. Ressusciter, monter au ciel, s'asseoir et revenir ne se succèdent pas pour Lui. Jésus quitte notre temps. Jean va même suggérer que la mort de Jésus coïncide déjà avec sa résurrection et que, de la croix, Il envoie son l'Esprit: *Il remit l'Esprit*, le Saint-Esprit de Pentecôte, et pas seulement son dernier soupir. Voilà ce que Jean semble vouloir dire. Du point de vue divin, mourir, ressusciter et monter au ciel coïncident. Car Dieu surplombe le temps. Nous faut-il alors remiser dans l'univers des légendes les récits touchant le jour de Pâques, la semaine pascale (*huit jours après*), le temps de Pâques ou les quarante jours qui mènent à l'Ascension ? Non point ! Car l'évangéliste Luc lui-même tient à conserver ces références spatio-temporelles, aussi bien dans son évangile que dans les Actes. Qu'il nous suffise de savoir que cette représentation du temps n'est pas celle de Dieu et que les récits de Pâques, situés dans cette conception du temps, représentent bien plus qu'une simple chronologie. Il ne s'agit pas de s'en tenir au calendrier, montre en mains. Il nous faut apprendre à regarder avec les yeux de la foi qui, seule, dévoile la portée véritable de ces récits. Ces derniers servent utilement la foi et sa crédibilité. Ils nous disent: c'était vrai !

D'où il viendra juger les vivants et les morts

60. Le jugement dernier de Dieu à la fin des temps est souvent décrit comme un jour de peur et de larmes (*lacrimosa dies - un jour de larmes*, chantait la liturgie des défunts). Dieu se prononcera-t-Il avec sévérité et demandera-t-Il compte de nos moindres actions ? L'image que nous gardons souvent devant les yeux est la fresque de Michel-Ange, *Le jugement dernier*, conservée dans la chapelle Sixtine à

Rome. On y voit le Christ juge, sur les nuages du ciel, levant un bras menaçant, tandis que Marie tente de retenir ce bras. Mais cette représentation est-elle adéquate ?

Il est indéniable que le jugement signifie qu'il y aura une fin des temps et qu'il nous faudra alors rendre compte de nos actes. Si Dieu nous a créés libres, nous pouvons accueillir ou refuser ce qu'Il nous offre et nous commande. Nous sommes donc bel et bien responsables de ce que nous avons fait ou omis. Le retour de Jésus mettra un terme au relativisme moral qui confond bien et mal, lesquels seront désormais clairement définis. Le bien sera dévoilé et le mal démasqué. Voilà une bonne nouvelle.

61. Mais le retour de Jésus représente plus encore. N'est-ce pas aussi et surtout la rencontre dernière avec le Seigneur Jésus ? Nous savons bien pourtant que Jésus était l'ami des publicains et des pécheurs, tout débordant de compassion. Aurait-Il tellement changé qu'Il serait devenu dur et inflexible ? S'il est bien le Juge, il n'en demeure pas moins le Sauveur. Personne ne sait la parole salutaire que le juge nous adressera au dernier jour. Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait... chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait (cfr Mt 25, 31-46). Mais il ne s'agit de miser par avance sur sa miséricorde, comme s'il s'agissait d'un simple laissez-passer accordé au pécheur. Voilà ce qui serait une faute impardonnable!

Peut-être vivrons-nous ce qu'a expérimenté Jean à Patmos: "A sa vue, je tombai comme mort à ses pieds, mais il posa sur moi sa droite et dit : Ne crains pas, Je suis le Premier et le

Dernier, et le Vivant; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et de l'Hadès." (Ap 1, 17-18). Le Juge ajoutera sûrement: *N'aie pas peur...* Chacun de nous pourra alors rétorquer: Seigneur, vois la mesure de mon pauvre amour; remplis-la du trop-plein de ton infinie miséricorde. "Qui croit en lui n'est pas jugé" (Jn 3,18a). Et nous pourrons ajouter: Seigneur, j'ai cru et j'ai aimé, fût-ce très pauvrement. "Au soir de cette vie, dit Thérèse de Lisieux, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux" (Offrande de moi-même... à l'Amour miséricordieux du Bon Dieu).

L'ESPRIT ET L'ÉGLISE

Je crois en l'Esprit Saint

62. L'amour du Père et du Fils est si profond qu'il *se dilate* jusqu'à intégrer une troisième personne autonome: le Saint-Esprit. Leur amour réciproque n'est donc pas *quelque chose*, mais *Quelqu'un*.

L'Esprit est bien mystérieux et, au fil de l'histoire de la révélation, nous n'avons appris à Le connaître que très lentement et progressivement. Dieu a mis des siècles pour nous dévoiler son Esprit, et cela continue. Il Lui faut toute l'histoire de l'Église pour nous faire comprendre l'Esprit en profondeur.

L'Esprit est tellement insaisissable pour notre pensée, que l'Écriture emploie des images pour nous parler de Lui: l'Esprit est fort et insaisissable comme le vent, doux comme un

souffle, mystérieux et s'écoulant patiemment tel une source; chaud, clair et mobile comme un feu; aussi tendre qu'une colombe; curatif et odoriférant comme un baume; éclatant d'énergie vitale comme la nature...

63. De plus, l'Écriture ne nous apprend pas seulement qui est l'Esprit, mais aussi ce qu'Il réalise: Il a parlé par les prophètes, Il expliquera tout ce qu'a dit Jésus, Il témoignera pour nous devant les tribunaux. Il habite parmi nous et Il prie en nous.

Cet Esprit, descendu sur Jésus lors de son baptême dans le Jourdain, a ensuite été répandu sur le monde du haut de la croix. Il est tombé sur les apôtres réunis au cénacle lors de la Pentecôte. Il descend encore aujourd'hui sur nous à travers la Parole, le baptême et la confirmation, ainsi que dans tous les autres sacrements.

L'Esprit réside au plus profond de nos cœurs: "Vous vivez dans l'Esprit car l'Esprit de Dieu habite en vous" (cfr Rm 8,9). C'est Lui qui nous rend tantôt actifs tantôt recueillis ou priants, tantôt silencieux tantôt portant témoignage. C'est encore l'Esprit qui, de l'intérieur, fait de nous des chrétiens. Il nous remplit d'"amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi" (Gal 5, 22-23a).

L'Esprit habite aussi l'Église, dont Il est l'âme. Et depuis l'Église, Il plane comme un souffle vivifiant sur le monde et son histoire. "Oui, l'Esprit du Seigneur remplit la terre, et comme il contient l'univers, il a connaissance de chaque son" (Sg 1,7). L'Esprit change tout.

“Sans l'Esprit, Dieu est lointain,
le Christ reste loin dans le passé,
l'évangile est une lettre morte,
l'autorité domination,
la mission propagande,
le culte simple évocation,
la vie chrétienne une morale d'esclaves.
Avec l'Esprit le monde est soulevé
et aspire à la naissance du Royaume,
le Christ Ressuscité vient actuellement,
l'Évangile est force de vie,
l'Église révèle une communion dans la Trinité,
l'autorité est service libérateur,
la mission un événement de Pentecôte,
la liturgie mémorial et anticipation
et l'agir humain est divinisé”
(Métropolitte Ignace de Lattaquié, Conseil Mondial des
Eglises, Uppsala, 1968)

Je crois à l'Église

64. L'Église n'est pas le fruit du seul hasard. Elle a été voulue par Dieu et elle occupe une place unique dans le plan divin. Jésus lui-même a vraiment voulu l'Église.

Vue de l'extérieur, l'Église est une institution semblable à bien d'autres, avec des chefs et des membres, une législation et des règles juridiques. Comme toute institution, elle est aussi, à force de durer, atteinte d'usure et de sclérose aux plans de la pensée, de la parole et de l'action. En outre, l'Église paraît souvent à tort ou à raison chevillée à une doctrine rigide, à une morale figée, spécialement dans tout ce qui a trait à la sexualité. Et enfin on dit souvent qu'elle

chicane et qu'elle asservit. Et pourtant, nous disons dans le Credo: *Je crois à l'Église.*

Mais si l'habit de l'Église est usé, il n'empêche que, pour le croyant, elle est le Corps mystique du Christ. Même si les chrétiens eux-mêmes la critiquent, ils ne peuvent s'en passer. Sans elle, ils suffoquent. L'Église est pour eux un ballon d'oxygène, un milieu vital sans lequel ils mourraient comme des poissons sur la terre ferme.

L'Église donne une âme du monde, elle est gardienne de l'amour et de la vérité. Elle nourrit la foi, cultive l'espérance et sauvegarde la charité. Telle l'épouse du Cantique, elle peut dire: "Je suis noire, moi, mais jolie... Ne faites pas attention si je suis noire, si le soleil m'a basanée..."(Ct 1, 5 & 6). Même pâle, elle reste jolie. L'Église est cette épouse sans tache ni ride (cfr Ep 5, 27). Mais tout ceci n'est accessible qu'aux yeux de la foi.

65. Tout au long d'une histoire ininterrompue, l'Église reste reliée aux apôtres. Grâce à l'Écriture, à la Tradition et à ses pasteurs, elle reste en lien avec eux et, par eux, avec le Christ. C'est pourquoi on la nomme *apostolique*. Aujourd'hui encore, elle se met à l'écoute de cette parole même que Jésus adressait à ses apôtres. L'Église reste la chambre haute où fit irruption l'Esprit de Pentecôte, celui qui fit comprendre aux disciples tout ce que Jésus leur avait dit. De siècle en siècle et sous le souffle du même Esprit, l'Église avance vers la vérité tout entière.

66. L'Église est aussi *une*: elle forme un grand Corps mystique, celui du Christ et elle renferme en elle tout ce qui est requis pour rassembler tous les peuples dans l'unité. C'est

pourquoi nous l'appelons *catholique*, ce qui veut dire universel. "Après cela je vis: c'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau, vêtus de robes blanches" (Ap 7,9). C'est d'après cette vision d'une unité universelle que nous vivons.

67. L'Eglise est *sainte*, d'une sainteté qui dépasse la somme de sainteté de ses membres. Car elle est le saint Corps du Christ. Elle dispose aussi de tous les moyens de sanctification: la Parole et les sacrements, spécialement le baptême et l'eucharistie. Elle est la "Sagesse (qui) a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes, elle a tué ses bêtes, elle a mêlé son vin, et même elle a dressé la table. Elle a envoyé ses servantes, elle a crié son invitation sur les hauteurs de la ville: 'Y a-t-il un homme simple, qu'il vienne par ici!' A qui est dénué de sens elle dit: 'Allez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai mêlé'" (Prov 9, 1-5). Bienheureux ceux qui entendent son appel et qui la suivent!

68. Nous reconnaissons aussi l'Esprit par ses fruits, présents au fond de notre âme comme le dit Paul dans l'Épître aux Galates: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi (cfr Gal 5, 22-23). Mais il y a aussi des fruits extérieurs qui sont l'oeuvre de l'Esprit Saint: la communion des saints et le pardon des péchés. C'est Lui qui réalise en nous la résurrection de la chair, et c'est encore toujours Lui qui nous conduit vers la vie éternelle.

La communion des saints

69. C'est un des derniers articles de la profession de foi, qui fut ajouté à la fin du sixième siècle. En somme, une annexe.

Mais nullement secondaire, car c'est une explicitation de l'article relatif à l'Église. Il s'agit d'une sorte de radioscopie de l'essence profonde de l'Église: Corps mystique du Christ, communion des saints.

On ne peut vivre ni être heureux sans les autres. Quand nous sommes isolés, nous nous sentons inachevés et tristes. D'ailleurs, toute notre personnalité dépend d'autrui et s'y réfère. Loin d'être un poids, cette forme de dépendance est une richesse.

70. L'Église n'est pas qu'une communauté visible. A première vue, c'est bien ce que nous constatons, mais les yeux de la foi nous permettent d'aller plus loin et de découvrir une communauté tout à la fois visible et invisible. Quelle joie d'avoir encore des frères et sœurs invisibles et de savoir qu'il existe tout un monde composé d'anges, de saints et de ces innombrables personnes mortes avant nous. Le mur qui nous en sépare n'est qu'une fine membrane. C'est une force que de savoir qu'il y a tant de saints.

Ils forment un cortège interminable. Tout comme nous, ils ont vécu et souffert sur cette terre. Ils ont connu la mort et vivent désormais auprès de Dieu, Le louant et Le magnifiant. Ils sont nombreux et le calendrier en regorge. Il y a Pierre, Paul et Jean, Ignace d'Antioche, le Pape Léon le Grand, Benoît et Grégoire, Dominique et Bernard, François et Claire, Ignace de Loyola, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, François Xavier, le curé d'Ars, Thérèse de Lisieux, Élisabeth de la Trinité, Charles de Foucauld, Mère Teresa, Jean XXIII, le Père Damien. Autant d'amis qui intercèdent auprès de Dieu. Et, au-dessus de tous, trône Marie, Mère du Seigneur et reine de tous les saints.

L'histoire de l'Église compte d'innombrables personnes qui ont cru que tout est possible à Dieu. Avec simplicité et fidélité, elles ont brûlé pour Lui l'encens de leurs prières et elles Lui ont offert leur vie en sacrifice. C'est qu'elles L'ont aimé, Lui comme aussi les humains, et jusqu'à leurs ennemis. "Heureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur!" (Ps 144,15), sans oublier tant de frères et de sœurs parvenus à la sainteté.

La rémission des péchés

71. Le nom même de Jésus le dit: Il est celui qui sauve son peuple de ses péchés (cfr Mt 1,21). Dès sa première apparition aux disciples, le soir de Pâques, Il leur donne l'Esprit et le pouvoir de pardonner les péchés. "Alors, à nouveau, Jésus leur dit: 'La paix soit avec vous...' Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit: 'Recevez l'Esprit Saint; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus'" (Jn 20, 21a & 22-23).

Dans une profession de foi, saint Paul déclare: "Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures" (1 Cor 15,3). La mort de Jésus sur la croix atteste que "celui qui n'avait pas connu le péché, Il (Dieu) l'a, pour nous, identifié au péché" (2 Cor 5,21a) pour notre salut et notre sanctification.

Dès le soir de Pâques, le Christ a confié à son Église le pouvoir de remettre les péchés, un pouvoir qu'elle exerce par le baptême et le sacrement de la réconciliation.

La résurrection de la chair, la vie éternelle

72. Y aurait-t-il quelqu'un qui, en son for intérieur, ne désirerait pas être éternellement heureux ? Ce rêve d'immortalité qui nous habite, pourrait-il n'être qu'une illusion, un fata morgana ? Une boulimie ? Et s'il en était ainsi, d'où viendrait cette illusion ? Pas de Dieu, quand même ?

Il se trouvera bien des gens qui diront: J'ai eu ma vie. Je n'ai pas besoin d'une vie éternelle. Et pourtant, ce désir d'éternité est présent au plus profond de l'être humain. Si certaines personnes ou idéologies combattent si violemment cette idée, c'est bien la preuve qu'elle est profondément ancrée en l'homme. Pourquoi lutter avec tant de force s'il ne s'agissait que d'une illusion ?

Cette vie éternelle ne doit pourtant pas être considérée comme une compensation pour nos manques ou nos souffrances d'ici-bas, une forme de consolation future pour nos épreuves présentes. La vie éternelle est bien plus qu'une sorte d'indemnisation pour ce qui nous aurait manqué ici-bas. C'est la réalisation de notre désir de bonheur, bien au delà de tout ce que nous aurions pu rêver.

Mais ce bonheur serait-il plénier si notre corps ne pouvait participer à cette vie éternelle ? D'ailleurs que serions-nous sans corps ? Un être humain inachevé ! Serions-nous seulement encore vraiment humains ? Car nous n'avons pas un corps, mais nous le sommes ! La résurrection doit aussi intégrer notre corps, si l'on veut parler d'un accomplissement et d'un bonheur parfaits. Nous retournons à Dieu qui scelle et qui parachève tout l'amour que nous aurons pu vivre et partager: seul demeure l'amour.

73. Mais notre foi nous dit que, si le Christ s'est relevé d'entre les morts, nous allons ressusciter avec Lui, y compris avec notre corps. La résurrection corporelle est la pierre angulaire du Credo, le sceau posé sur le symbole de notre foi. Au reste, ce serait l'effondrement des douze articles du symbole si devait disparaître la foi en la résurrection, celle du Christ et celle de notre corps.

Dès le début du christianisme, la résurrection corporelle, celle du Christ ou la nôtre, a été une pierre d'achoppement pour les auditeurs. Lorsque Paul se risqua à en parler sur l'aréopage d'Athènes, les assistants refusèrent de le suivre. "Au mot de 'résurrection des morts', les uns se moquaient, d'autres déclarèrent: 'nous t'entendrons là-dessus une autre fois.'" (Ac 17,32).

Aux Corinthiens aussi, cette conviction posait problème, en particulier en ce qui concernait notre résurrection corporelle. Paul l'avait bien remarqué. Il leur écrit donc: "Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ?" (1 Cor 15, 35). Une telle croyance est en effet un défi pour notre pensée naturelle, et elle est en contradiction totale avec notre expérience quotidienne. Un cadavre finit par disparaître. Comment pourrait-il subsister ? Et Paul de rétorquer: "Insensé!" (1 Cor 15, 36). Il fait alors référence à ce qui se passe dans la nature. "Insensé! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir. Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière... Il en est ainsi pour la résurrection des morts: semé corruptible, on ressuscite incorruptible; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein

de force; semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel" (1 Cor 15, 36-38 & 42-44).

74. Bienheureux celui qui peut croire que le Christ est ressuscité et que nous allons ressusciter des morts à sa suite. Et Paul ajoute, non sans une note de moquerie à peine dissimulée: "Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons" (1 Cor 15,32b).

Vivre éternellement, c'est d'abord et surtout voir Dieu tel qu'Il est, sans plus aucun voile. C'est la réalisation de ce que Job entrevoyait: "Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant... C'est moi qui le contemplerai, oui, moi! Mes yeux le verront, lui, et il ne sera pas étranger. Mon cœur en brûle au fond de moi" (Jb 19, 25a Et 27).

Entre les premiers mots du Credo (je crois) et le dernier (amen: il en est bien ainsi), il y a beaucoup d'affirmations vraies, bonnes et belles. Ce peut être la source d'un grand et vrai bonheur que de pouvoir y croire. C'est une belle profession (cfr 1 Tm 6,13). Oui, heureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur (cfr Ps 144,15).

III: le Credo dans la liturgie et la vie du croyant

Le Credo est central dans la liturgie comme dans notre vie quotidienne. Il est au cœur de notre prière, de nos célébrations et de nos activités.

Le Credo baptismal

75. C'est le Symbole des apôtres que l'Église utilise dans la liturgie du baptême. Le futur baptisé est interrogé par trois fois sur sa foi chrétienne. La formule baptismale est déjà en soi un Credo: "Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". C'est une formulation ramassée de ce qui est au cœur de la profession de foi. Il en est d'ailleurs de même dans la consigne donnée par Jésus à la fin de l'évangile de Matthieu: "Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" (Mt 28,19).

Historiquement, c'est à partir du baptême qu'est née la structure tripartite du *Credo*. Tout le reste n'en est qu'un développement.

Au fil du temps, l'Église a mis en place la période de préparation au baptême, le "catéchuménat". Tout ce qui s'y passait alors avait pour but ultime de préparer à la profession de foi baptismale et de l'ancrer dans le cœur du candidat. Car le baptême présuppose la foi du catéchumène.

76. Quand on a affaire à des enfants mineurs, il s'agit alors de la foi des parents, des parrain et marraine et de toute l'Église. Avec la généralisation du baptême d'enfants, le temps du catéchuménat a disparu en tant que tel. Mais il n'en demeure pas moins que les exigences essentielles du baptême devront être ensuite assumées personnellement par le baptisé.

77. Mais le catéchuménat a refait surface, maintenant que le baptême d'adultes est plus fréquent, même dans nos régions. À cette fin, Vatican II a d'ailleurs prévu un rituel spécifique, applicable sur une période assez longue. Même pour ceux qui sont déjà baptisés, ce rituel est une occasion précieuse qui leur permet de se réapproprier les étapes essentielles du catéchuménat. Celles-ci sont l'écoute de la Parole de Dieu, la réception de l'évangile, la pratique de la prière, la conversion personnelle, la confession explicite de la foi personnelle, le renouvellement annuel des promesses du baptême lors de la nuit de Pâques. Ce sont là, très exactement, les principales étapes du catéchuménat classique. Elles demeurent un bon cadre et un modèle pour favoriser la croissance de la foi personnelle.

Le Credo comme hymne et comme prière

78. La *confessio* ou "profession" revêt plusieurs significations en latin. Cela veut dire d'abord et surtout une proclamation, mais aussi l'aveu de ses fautes (confession). Mais la *confessio* désigne aussi la louange et l'action de grâce, comme dans les psaumes où revient souvent l'expression: *je confesse la grandeur et l'amour de Dieu*. La *confessio* de la foi devient alors un acte cultuel, une prière. Tout comme le Credo qui est lui aussi une louange de Dieu. C'est pour-

quoi, il est souvent chanté. Il devient alors une pièce lyrique, une acclamation et une action de grâce. Dans la liturgie, le Credo a d'ailleurs un caractère doxologique (de louange). C'est un développement du *Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit*, qui conclut chaque psaume de la liturgie des heures.

Le Credo dans l'eucharistie

79. Dans l'eucharistie, le Credo vient aussitôt après l'annonce de la parole et l'homélie, comme un sceau posé sur l'annonce de la parole. Après avoir écouté la Parole divine, nous y consentons dans la foi. C'est notre réponse à la parole de Dieu. Car la foi naît de l'écoute et elle est notre réponse à ce que Dieu nous a dit.

Après la proclamation de la Bonne Nouvelle et l'homélie, qui n'abordent souvent qu'un seul aspect de la foi, le Credo situe celle-ci dans l'ensemble de la foi chrétienne. Ce qu'a développé l'homélie va maintenant être replacé auprès de tout ce qui pourrait et devrait encore être dit. Notre réponse de croyant ne porte jamais sur une seule facette de la foi. C'est dans la révélation divine tout entière que nous croyons. Après l'écoute de la Parole de Dieu, le Credo embraye immédiatement comme une louange reconnaissante pour tout ce que nous avons entendu et pour l'entièreté de notre foi. Comme les bergers devant la crèche, nous quittons la liturgie de la parole avec ce sentiment: "Les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu" (Lc 2,20).

80. Grâce au Credo, la parole dite s'exprime dans un langage plus fort encore: celui du sacrement. Le Credo fait la transi-

tion entre la parole prononcée et la présence permanente du Christ dans le pain et le vin de l'autel. Même si la proclamation de la Parole rend déjà le Christ présent, ces signes sacramentels que sont le pain et le vin consacrés sont, quant à eux, permanents. La nature du signe utilisé est décisive pour la manière et l'intensité de la présence du Christ.

En fait, toute la célébration eucharistique est entourée par deux professions de foi dans la Sainte Trinité. Elle commence par le signe de croix d'ouverture et elle se termine par une bénédiction trinitaire. L'Église conserve son eucharistie dans cette châsse précieuse qu'est le Credo.

Ma foi et la foi de l'Église

81. Il n'est pas rare que les Credo officiels de l'Église soient perçus comme stéréotypés, abstraits et difficiles à comprendre. Ils semblent refléter une foi *imposée* d'autorité. Or, beaucoup de nos contemporains sont allergiques à toute forme *d'imposition*. A l'instar de bien des non-chrétiens, les fidèles d'aujourd'hui sont surtout intéressés par le *moi*, par *ma foi* plutôt que par *notre* foi. Et ce, d'autant qu'on ne peut nier que croire est un acte éminemment personnel, requérant un engagement personnel très intense. Comment cela pourrait-il se concilier avec une formulation identique pour tous ? N'aurais-je pas le droit d'exprimer ma foi à ma manière ? D'où la tendance à se construire une profession personnelle de foi, ou encore une formulation adaptée à telle circonstance particulière, à telle fête ou à telle communauté célébrante. Une profession de foi *à la carte*. Ainsi voit-on apparaître des credo alternatifs.

Qu'en penser ? Croire est en effet un acte éminemment personnel, qui ne peut surgir que de ma conscience. L'engage-

ment croyant est personnel. Mais même si ma profession de foi naît de ma liberté, elle n'en est pas moins aussi l'expression de la foi ecclésiale. Si c'est à moi de croire, l'objet de cette adhésion appartient à toute l'Église. Et notre acte de foi est intégré dans le sien.

82. La foi appartient à l'Église: c'est ce qu'expriment les Credo, que ce soit le Symbole des apôtres ou le Credo de Nicée-Constantinople. Si l'acte de foi est mien, son contenu relève de l'Église. Des Credo alternatifs peuvent avoir de la valeur et exprimer une excellente foi personnelle. Mais ils relèvent de la foi individuelle et non de la liturgie officielle. En outre, il peut souvent se faire que des credo alternatifs soient subjectifs, partiels, fragmentaires. En fin de compte, ils sont souvent appauvrissants. Le Credo n'est pas l'expression de sentiments, d'idées ou d'émotions personnels. Il est le consentement à ce que Dieu révèle à son Église.

83. Le Credo est souvent aussi un encouragement à déplacer des frontières, bien au delà de mes propres sentiments et intérêts: il élargit l'horizon limité de ma propre foi. D'autre part, le Credo est aussi un mot de passe pour construire l'unité de l'Église et pour relier les générations, tant verticalement qu'horizontalement. Il fait le lien entre nous et nos prédécesseurs dans la foi, les croyants qui nous suivront et ceux d'aujourd'hui, répandus sur la planète entière. Ma foi ne peut grandir que si elle s'enracine dans le terreau fécond de l'Église d'hier et de demain, ainsi que dans l'héritage de l'Église actuelle, répandue dans le monde entier. Le Credo commun élargit et dilate le regard. Loin de le rétrécir, il le libère.

Enfin le Credo nous relie à tous les autres fidèles d'Orient

comme d'Occident, qui tous confessent la même foi. Il a donc une grande portée œcuménique. C'est comme la charte de l'universalité de notre foi.

Le Credo et la vie de foi

84. Vivre en chrétien, c'est persévérer dans la foi. Il s'agit d'une initiation permanente, toujours inachevée, d'une réappropriation continue de notre baptême. L'initiation chrétienne passe par plusieurs étapes: la première annonce, l'enseignement, la catéchèse, la pratique de la vie chrétienne, l'envoi pour annoncer aux autres. Toutes ces étapes sont toujours à reprendre et à réactiver.

La première annonce, le kérygme, c'est la proposition, brève mais forte, de ce qui fait le noyau du message chrétien: *le Christ est né, est mort et est ressuscité pour toi*. Cette première annonce touche le cœur et le pousse à la conversion. Puis vient le développement systématique et réfléchi de ce kérygme trop synthétique: c'est la catéchèse. "La catéchèse est une *éducation de la foi* des enfants, des jeunes et des adultes, qui comprend spécialement un enseignement de la doctrine chrétienne, donné en général de façon organique et systématique, en vue d'initier à la plénitude de la vie chrétienne" (CEC, 5).

85. La foi requiert toujours à nouveau nourriture et approfondissement. Le cheminement de foi n'est donc jamais achevé. "Je crois! Viens au secours de mon manque de foi!" (Mc 9,24), dit à Jésus le père de l'enfant possédé. Cette phrase accompagne chaque chrétien tout au long de sa vie. La foi croît comme une semence dans le terreau de notre cœur. Elle a besoin d'eau et de soleil. Le soleil de la prière et l'eau d'une catéchèse permanente.

L'Église nous fournit des outils: le *Catéchisme de l'Église catholique* (1992 et actualisé en 2005), ainsi que le *Livre de la foi* des évêques de Belgique (1987). D'innombrables initiatives de formation sont proposées chaque année par les diocèses, à des milliers d'endroits. Il existe l'hebdomadaire *Dimanche* ainsi que les périodiques diocésains. On élabore de plus en plus une véritable catéchèse d'adultes, déployée sur toute la vie. Mais il y a des moments clefs pour la croissance de la foi. Combien de personnes ne mûrissent-elles pas dans leur foi à l'occasion d'étapes importantes de la vie: le mariage, le baptême d'un enfant, la communion solennelle et la confirmation, les funérailles ? Ou encore lors de pèlerinages dans un des nombreux sanctuaires mariaux, proches ou lointains. Les pèlerinages à Lourdes sont souvent tout à la fois une vraie catéchèse et une sorte de retraite.

86. Ainsi le Credo nous accompagne-t-il tout au long de notre vie, du baptême à la mort. On le redit chaque dimanche à nouveau et, chaque année, lors de la vigile pascale.

Au seuil de notre mort, l'Église prie en ces termes:

“Maintenant tu peux quitter ce monde, âme chrétienne.
Quitte-le, au nom de Dieu, le Père tout-puissant,
qui t'a créée,
au nom de Jésus-Christ,
Fils du Dieu vivant,
qui a souffert la mort pour toi,
au nom du Saint-Esprit
qui a fait sa demeure en toi;
Qu'aujourd'hui tu vives dans la paix,
et que ta demeure soit auprès de Dieu
dans l'Église du ciel,

avec la Vierge Marie, la sainte Mère de Dieu,
avec saint Joseph,
avec tous les Anges et tous les saints de Dieu.”
(Sacraments pour les malades, n° 217).

Les évêques de Belgique
Septembre 2009

Table des matières

INTRODUCTION 3

I Qu'est-ce que croire ?

| | |
|--|----------|
| <i>Croire en...</i> | 4 |
| Mais Dieu doit avoir parlé le premier..... | 5 |
| La foi est toujours une réponse, une ré-action | 7 |
| Mais il y a des obstacles | 7 |
| Des points d'appui..... | 10 |
| Professer ensemble..... | 11 |
| Nous croyons en un Dieu trinitaire | 12 |
| Les Credo | 13 |
| Et les dogmes?..... | 14 |

II Que pouvons-nous croire ?

| | |
|---|-----------|
| <i>La beauté de la foi</i> | 16 |
|---|-----------|

LE PÈRE

| | |
|--|----|
| Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre..... | 18 |
| <i>Le Père tout-puissant</i> | 21 |
| <i>Créateur du ciel et de la terre</i> | 23 |

LE FILS

| | |
|--|----|
| Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie | 26 |
| <i>Pourquoi se faire homme ?</i> | 27 |

| | |
|---|----|
| <i>Compromis avec le mal ?</i> | 28 |
| <i>Le plus beau des enfants des hommes: le charme de Jésus</i> | 29 |
| <i>Une vie toute semblable à la nôtre</i> | 30 |
| <i>Les paraboles et les Béatitudes</i> | 31 |
| <i>Des signes</i> | 33 |
| Il a été crucifié, est mort et a été enseveli | 34 |
| <i>Icône de la souffrance humaine</i> | 34 |
| <i>Folie et sagesse de la croix</i> | 36 |
| Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts | 37 |
| <i>Les plaies glorieuses</i> | 39 |
| <i>Le fruit de la résurrection: la paix (shalom)</i> | 40 |
| Et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père | 41 |
| D'où il viendra juger les vivants et les morts | 43 |

L'ESPRIT ET L'ÉGLISE

| | |
|---|----|
| Je crois en l'Esprit Saint | 45 |
| Je crois à l'Église | 47 |
| La communion des saints | 49 |
| La rémission des péchés | 51 |
| La résurrection de la chair, la vie éternelle | 52 |

III Le Credo dans la liturgie

| | |
|--|-----------|
| et la vie du croyant | 55 |
| Le Credo baptismal | 55 |
| Le Credo comme hymne et comme prière | 56 |
| Le Credo dans l'eucharistie | 57 |
| Ma foi et la foi de l'Église | 58 |
| Le Credo et la vie de foi | 60 |

Dans la série “Déclarations des évêques de Belgique” sont déjà parus:

1. La vocation de l'Europe(épuisé)
Construire l'Europe (commentaire).....(épuisé)
2. Pour la défense des plus faibles(épuisé)
3. L'onction des malades(épuisé)
4. Célébrer l'eucharistie aujourd'hui(épuisé)
5. Désarmer pour survivre0,24 €
6. L'année de l'enfant0,12 €
7. Le renouveau charismatique.....(épuisé)
8. Responsabilité des chrétiens vis-à-vis de l'Europe
d'aujourd'hui et de demain0,24 €
9. Les chrétiens et la crise
Commentaire sur les chrétiens et la crise2,72 €
10. L'année Internationale des Personnes Handicapées(épuisé)
11. A l'écoute de Notre-Dame.....0,40 €
12. Désarmer pour construire la paix0,37 €
13. Pour la visite du Pape Jean-Paul II(épuisé)
14. Une Nouvelle Evangélisation0,25 €
15. Une Année de la Famille0,30 €
16. Centenaire de la mort du Père Damien.....0,30 €
17. La canonisation de Frère Mutien-Marie.....0,30 €
18. La loi relative à l'interruption de grossesse.....0,61 €
19. La vie religieuse.....0,35 €
Document de travail1,24 €

| | |
|---|--------|
| 20. Rerum Novarum | 0,35 € |
| 21. L'accompagnement des malades à l'approche de la mort..... | 0,45 € |
| 22. Migrants et réfugiés parmi nous | 0,74 € |
| 23. En route vers l'an 2000 | 0,62 € |
| 24. Au souffle de l'Esprit, vers l'an 2000 | 1,24 € |
| 25. Dieu, notre Père, que ton Règne vienne!..... | 0,99 € |
| 26. Choisir le mariage..... | 0,99 € |
| 27. L'An 2000: Année du Jubilé..... | 1,36 € |
| 28. L'envoi des chrétiens dans le monde | 1,49 € |
| 29. Envoyés pour servir. Année de la diaconie | 3,00 € |
| L'école catholique au début du 21 ^e siècle..... | 0,35 € |
| Die Katholische Schule zu Beginn des 21.Jahrhunderts | 0,35 € |
| 30. Envoyés pour annoncer | 3,70 € |
| 31. Appelés à célébrer..... | 3,00 € |
| 32. Guide pratique..... | 1,20 € |
| 33. Seigneur apprends-nous à prier..... | 3,00 € |
| Guide pratique..... | 6,00 € |
| 34. Devenir adulte dans la foi | |
| La catechèse dans la vie de l'Eglise | 3,00 € |
| 35. Ne savez-vous donc pas interpréter les signes des temps? | 3,00 € |
| 36. Grandir dans la foi..... | 1,25 € |
| Note de travail à propos de la déclaration devenir adulte dans la foi | |
| 37. Rencontrer Dieu dans sa Parole..... | 3,10 € |

